

2011

## Tourisme intégré ou ségrégé à Agadir? Point de vue d'en bas

Therese Neuer-Miebach

*University of Applied Sciences Frankfurt, Faculty of Social Work and Health, Germany*

Follow this and additional works at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat>



Part of the [Sociology Commons](#)

### Recommended Citation

Neuer-Miebach, Therese (2011) "Tourisme intégré ou ségrégé à Agadir? Point de vue d'en bas," *Dirassat*. Vol. 14 : No. 14 , Article 9.

Available at: <https://digitalcommons.aaru.edu.jo/dirassat/vol14/iss14/9>

This Article is brought to you for free and open access by Arab Journals Platform. It has been accepted for inclusion in Dirassat by an authorized editor. The journal is hosted on [Digital Commons](#), an Elsevier platform. For more information, please contact [rakan@aarj.edu.jo](mailto:rakan@aarj.edu.jo), [marah@aarj.edu.jo](mailto:marah@aarj.edu.jo), [u.murad@aarj.edu.jo](mailto:u.murad@aarj.edu.jo).

## **Tourisme intégré ou ségrégué à Agadir ? Points de vue d'en bas**

*Therese Neuer-Miebach, Sociologue,  
University of Applied Sciences Francfort/Allemagne,  
Faculté du Travail Social et de la Santé*

Dans les années 70 du 20<sup>ème</sup> siècle se dégageait un boom de voyages lointains, de tourisme de masse de l'Europe vers des pays en voie de développement, ici en question le Maroc <sup>(1)</sup>.

Parlant du caractère universel et multidisciplinaire du tourisme, capable d'animer tous les secteurs économiques et commerciaux et favorable à tous les domaines de la vie de l'homme, on lui attribuait, pour ainsi dire, une « puissance magique » à cette époque-là, un statut intangible à toute critique.

Il y existe jusqu'à ce temps-là un tas de matériel publicitaire (lancé par les promoteurs du tourisme) cherchant à gagner la confiance des investisseurs et des clients, appréciant les chances et les bénéfices pour la ville, la région et tout le pays ciblé.

Au contraire, c'est alors une manque de publications couvrant les points de vue de l'environnement concerné: les habitants et la nature (la dernière a été laissé de côté plutôt dans cette période).

Ainsi l'étude en question était de caractère exploratoire sur le côté subjectif du sujet: les expériences et les attitudes personnelles, les espoirs et les craintes des habitants, concernés directement ou indirectement par les retombées du tourisme <sup>(2)</sup>.

Elle fut fonction préliminaire d'une analyse d'efficacité du tourisme.

### **Hypothèses**

D'abord, le tourisme de masse, se montre étant une action des acteurs financiers, un phénomène massif, envahissant les endroits ciblés, les exploitant, sans respect d'intérêt des concernés sur place. On s'en aperçoit d'un certain déséquilibre: les attentes économiques, universelles des acteurs et ainsi mis hors de doute, d'un côté et le scepticisme et les craintes subjectives des concernés de l'autre côté.

Cette impression tient à évoquer des préjugés et des stéréotypes: deux volets contradictoires - les bénéfices pour les uns, les désavantages pour les autres.

Et pourtant, un débat critique venait de se déclencher au niveau universitaire, concernant l'exploitation des pays en développement et les conflits d'acculturation <sup>(3)</sup>. On se méfie du tourisme de masse comme facteur primordial économique qui s'étale

sans réellement prendre en considération les habitants, les risques économiques, socio-culturels et naturels (écologiques).

Malgré les bénéfices économiques, on soupçonne une prédominance de retombées négatives sur la population du pays/de la région - une présomption plutôt moraliste-politique que fondée scientifiquement.

C'est ainsi que se pose la question: le tourisme, est-il une aubaine ou bien un désastre pour la société marocaine ? Qui en profite et qui doit y laisser des plumes ?

Supposant qu'il y ait, inévitablement, des conflits d'inégalité, de répartition des bénéfices et des désavantages ainsi que d'acculturation, l'étude concernée vise à vérifier (ou falsifier) ces hypothèses et soupçons pour en déduire des idées initiales pour éliminer des préjugés, enrichir la connaissance mutuelle entre les touristes et la population locale et élargir l'horizon intellectuel, ciblées à améliorer les rapports interculturels et pacifiques.

C'étaient en particulier les participants marocains du groupe préparatoire qui attachaient beaucoup d'attention à insérer des aspects d'autonomie, de liberté du peuple marocain à choisir sa propre voie de développement et de progrès social dans le concept du sondage. La réussite du concept de tourisme intégré devrait être évaluée scientifiquement par rapport aux bénéfices et à l'autonomie de la population autochtone.

En plus, on présumait une variabilité de prise de position relative au genre et à l'âge des interrogés, à l'emploi dans le secteur touristique et à l'impact sur la vie personnelle.

## La méthodologie

Il s'agit d'une recherche sociologique empirique sur le terrain, lancée de manière systématique entre 1978 et 1980. L'étude principale était précédée par des consultations coopératives entre l'Université de Rabat et l'université de Marburg/Allemagne et par une investigation préparatoire (pré-test) en 1978 au Maroc. Le sujet primordial y était l'objectif et l'intérêt scientifique ainsi que la composition du questionnaire.

Grâce à cette collaboration intense avec l'Université de Rabat et après avoir effectué un pré-test le questionnaire pourrait être adapté aux conditions locales - notamment une coopération indispensable dans le cadre d'un tel projet international.

L'étude principale était composée de deux éléments:

- a) L'analyse des documents scientifiques et administratifs,
- b) une recherche empirique: un sondage d'attitudes et de points de vue relatifs au sujet du tourisme par interviews directs.

Le questionnaire, d'espèce « entre-ouverte », contenait des questions qualitatives et quantitatives, bilingues (en Français et en Arabe) et couvrait plusieurs dimensions en question :

Statistiques personnelles, informations sur le tourisme en général, les attitudes envers le développement à Agadir, l'impact du tourisme sur l'économie, l'infrastructure sociale et publique ainsi que le secteur socioculturel (loisirs, services sociaux, modes de vie), les retombées du tourisme sur les conditions et le mode de vie de l'interrogé, l'attitude personnelle de la personne interrogée envers le tourisme - relatifs au travail dans le secteur touristique, à l'usage des prestations touristiques et aux expériences touristiques personnelles.

Le sondage a couvert 0,3 % d'habitants de la ville d'Agadir à cette époque-là ; 300 personnes étaient interrogées, réparties selon le taux des habitants dans les 8 arrondissements de la ville, dont la moitié des ménages, l'autre moitié des entrepreneurs, des hommes d'affaires et des commerçants.

C'était un groupe d'étudiants marocains-allemands, dont 15 marocains et 5 allemands, qui a mené les interviews, chaque équipe est composée de deux personnes : un marocain et un allemand.

Le dépouillement des questionnaires était mise en œuvre en appliquant la méthode de SPSS (Statistical Package for the Social Sciences - à présent: Superior Performing Software System).

A propos de la notion « tourisme / touristes » : On n'a pas distingué entre tourisme de masse ou tourisme individuel <sup>(4)</sup> .

## **La station touristique d'Agadir**

À partir des années 50 du 20<sup>ème</sup> siècle la région d'Agadir jouit d'une grande attractivité touristique. La ville et la région profitent toujours de ses atouts : le paysage, la nature, le climat et de ses potentialités: les activités industrielles et agricoles, l'accessibilité facile, la population.

Suite au grand séisme en 1960 la reconstruction de la ville songe à profiter des atouts donnés. Dans les années 70 du 20<sup>ème</sup> siècle, Agadir est devenu un site balnéaire moderne, la station marocaine du tourisme de masse organisé, à prix avantageux. La région représente la première destination balnéaire du Maroc.

Grâce à un schéma ambitieux de l'aménagement de la baie d'Agadir, lancé par la Société Nationale d'Aménagement de la Baie d'Agadir, SONABA <sup>(5)</sup>, se déclenchaient des activités énormes de transformation, d'infrastructure de transport et de loisir ainsi que de construction énormes de logements sur un terrain environ de 2.000 ha <sup>(6)</sup>.

Disposant d'une capacité de 5.530 lits d'hôtels en 1978, dont 4.272 de haut standard, et de 7.040 lits supplémentaires dans d'autres établissements d'hébergement (Résidences Touristiques, Villages Vacances Touristiques) le plan de 1973, sous la direction de la SONABA, vise à réaliser une capacité permanente de 47.000 lits dans les 15 à 20 ans suivants, dont 12.000 lits d'hôtels et appartements au minimum ; en 2010 il y devrait être mis en oeuvre 80.000 lits. En 1982 Agadir a reçu déjà 350.000 touristes

par an, dont plus de trois quarts sont des étrangers, d'une durée de séjour de 8 à 10 jours en moyenne (par rapport aux marocains de 2 jours) <sup>(7)</sup>.

La SONABA souligne le caractère compatible avec l'environnement de ce projet gigantesque : « tourisme intégré », intégré en même temps aux intérêts des touristes, aux attentes des investisseurs et aux besoins des habitants, respectant le règlement de l'urbanisme, la protection du paysage et visant à un équilibre entre les autochtones et les touristes. Le projet de logement permanent s'oriente à favoriser des clients marocains, non-propriétaires jusqu'à présent. On compte sur le placement financiers des travailleurs émigrés (devises) et des investisseurs étrangers (capital).

### **Bilan de la recherche scientifique <sup>(8)</sup>**

Tout au contraire aux hypothèses sceptiques pour la plupart, les attitudes des personnes interrogées, dont 80 % des hommes et 20 % des femmes (74 % d'entre eux des adultes ayant jusqu'à 34 ans), se présentent assez positives dans l'ensemble: 79 % acceptent le développement du tourisme au Maroc sans réserve, mais d'une manière plutôt défensive/attentive qu'enthousiasmée.

Cependant, seulement 8 % des interrogés se montrent strictement opposés au tourisme étranger à Agadir.

Concernant l'appréciation du tourisme, il y a une co-relation remarquable: le plus loin du tourisme les interrogés se situent, le plus positives sont leur attitudes.

Malgré l'augmentation des prix en général, des coûts de vie (80 % des interrogés l'attendent) et l'inutilité de divers établissements touristiques, la grande majorité des interrogés apprécie l'importation de devises, les mesures d'infrastructure (surtout de culturelle et de transport) et d'urbanisme ainsi que les incitations commerciales et professionnelles (68 %) et l'enrichissement des loisirs (81 %).

Au contraire, les mentions concernant les aspects socioculturels sont très négatifs pour la plupart.

Un tiers des interrogés travaillaient dans le secteur touristique, dont la moitié travaille en permanence, la moitié occasionnellement - pour la grande majorité sans formation spécialisée.

44 % se rendent compte d'un impact du tourisme sur leur propre vie.

Un des résultats, digne d'attention, c'est le niveau différent de **connaissances** bien fondées par rapport à la proximité du tourisme, à l'âge et au niveau de formation. En plus, **les attitudes et les opinions** exprimées se montraient relatives à l'âge, aux connaissances et au contact direct ou plutôt indirect avec le secteur du tourisme.

C'est pour cette raison que l'on a fixé des variables indicatives sociologiques: l'âge, le genre, l'emploi dans le secteur du tourisme et l'influence personnelle.

En tout : c'est d'abord les indicateurs relatifs à l'âge des interrogés et la co-relation entre leur travail au secteur touristique et la proximité supposée (en terme moderne «sentie») à ce secteur et - moins significatif - le genre qui évoquent des réponses distinguées.

## **L'âge**

79 % des personnes interrogées se rendent compte d'un changement socioculturel suite au développement touristique. Mais, ce n'est qu'une minorité de 12 % des interrogés qui précise leur réponses : 57 % d'entre eux montrent une attitude critique craignant la perte d'identité, l'influence occidentale (la westernization), l'accès inéquitable aux installations touristiques et l'approfondissement de l'inégalité sociale. La protection de l'environnement ne se voit pas étant un aspect significatif à cette époque-là.

Pas étonnant au contraire: ce sont les jeunes interrogés (jusqu'à l'âge de 34 ans) qui se montrent les plus ouverts aux bénéfices économiques et socioculturels du tourisme et pleins de grands espoirs personnels à l'égard de la langue, des contacts et de l'accès aux installations touristiques; 52 % d'eux prétendent d'en profiter personnellement.

C'est le même groupe qui compte sur une extension de formation professionnelle dans le secteur touristique et espère d'en profiter dans l'avenir.

Étonnant, que des rapports interculturels, la chance de faire la connaissance les uns des autres, ne jouent pas un rôle significatif parmi les réponses données. Ce ne sont que 9 % qui en parlent - soulignant les risques de déculturation, d'influence raciste et colonialiste.

On se rend bien compte de l'impact du tourisme sur les valeurs morales et le mode de vie des autochtones. Ce sont d'abord les jeunes qui s'expriment en un sens plutôt ouvert et curieux qu'hostile.

Au contraire - à l'égard du **genre** - c'est une bonne part de femmes-mères qui s'inquiètent d'un déclin de mœurs concernant la jeunesse et surtout ses propres enfants (drogues, alcool, nudisme, sexualité).

En général, il n'y a pas de différences remarquables concernant l'indicateur de genre, n'étant une catégorie primordiale dans cette enquête.

## **Le travail et la proximité**

Bien remarquable le fait que ceux qui sont plus proche au secteur de tourisme, surtout ceux qui y travaillent, le juge de façon plus critique et distinguée. Même - ou bien justement - ceux qui travaillent dans ce secteur se rendent compte qu'il n'y a pas une remarquable croissance de postes dans le secteur touristique jusqu'à présent (1979/1980) - sauf dans le secteur privé des banques et de commerce, que les salaires restent bas, que l'emploi est peu attractif dans les secteurs de l'hôtellerie et de la restauration sauf s'il s'agit des postes bien professionnels, de formation hautement qualifiée.

Ce sont les petits commerçants qui expriment des réserves significatives envers des investisseurs étrangers.

Ceux qui ne sont pas en contact direct avec le secteur touristique attendent plus d'avantages et de bénéfices.

## Conclusions

Pour conclure, on se rend compte des rapports significatifs à l'égard des attitudes envers le tourisme relatif à la proximité resp. à la distance personnelle de ce secteur.

Les avantages promis de l'aménagement de la Baie d'Agadir n'ont pas encore des répercussions sur les habitants de la ville d'Agadir ; son impact reste à être visionnaire en 1979/1980.

Les résultats se présentent d'une manière évoquant d'autres questions. P.e.: À l'avis des personnes interrogées, les bénéfices du tourisme sont repartis de manière inégale entre les autochtones et les étrangers. Selon eux il n'y a qu'un petit nombre d'habitants et d'investisseurs locaux (la plupart ce sont des gros investisseurs, compagnies internationales, d'origine étranger) qui en profitent. Bien que la grande majorité ne s'estime pas être bénéficiaire du tourisme, elle accepte le développement du tourisme dans la baie d'Agadir : soit en raison de résignation / fatalité ou d'espoir vague envers le futur.

Il vaut des efforts scientifiques continus à approfondir la recherche là-dessus pour évaluer le véritable impact du tourisme sur la vie des autochtones relatif à la formation, à l'emploi, aux revenus, aux conditions et au mode de vie.

Les résultats de l'étude de 1978-1981 stimulent l'intérêt scientifique d'en réaliser une enquête follow-up, explorant la réalisation du projet d'aménagement de la Baie d'Agadir, fixant son attention sur les mesures de ce développement par rapport à l'impact socio-économique, socio-écologique et interculturel effectif, relatif à la vie des autochtones.

Alors, les hypothèses, supposant que les opinions des personnes interrogées soient différentes relatives à l'âge (et sur une assez petite échelle le genre), à leur engagement personnel dans le secteur touristique et à leurs rapports personnels avec des touristes sont vérifiées. On pourrait en tirer aisément la conclusion d'approfondir la recherche là-dessus pour en évaluer la mesure et les co-relations.

Il vaut, de même, la peine de comparer les aspects relatifs aux variables mentionnées, voir dessus, pour mieux distinguer les effets du tourisme concernant les différentes couches sociales.

Tout au contraire aux hypothèses de l'étude, il n'y a pas d'indices susceptibles d'une conscience interculturelle avancée parmi les gens à cette époque: le manque de compréhension envers des cultures inconnues,

du côté des touristes et les craintes de déculturation, du côté des autochtones.

La conscience avancée aujourd'hui envers l'environnement naturel en ajouterait indissimulablement des aspects écologiques à explorer.

Reste à faire attention au langage scientifique à l'égard du « design » de telles missions de recherche dans l'avenir: Il faut préciser les questions et simplifier les termes scientifiques p.e. concernant l'infrastructure, l'impact économique et socioculturel du tourisme.

En outre, pas négligeable pour une autre enquête « follow up »: selon les rapports des interrogateurs il se montre une influence remarquable de la composition des groupes d'interrogateurs. Tandis que les opinions concernant le tourisme envers des étudiants allemands sont très positives, ceux envers des étudiants marocains se montrent être plus distinguées et critiques.

Il faudrait en prêter attention dans une future enquête interculturelle.

Finalement, il est recommandé de prendre compte de la constitution des groupes d'interrogateurs et à leur entraînement préparatoire dans un tel cadre interculturel.

## **Perspectives**

Poursuivant la stratégie du tourisme intégré, le gouvernement et les organismes publics à Agadir font de grands efforts pour développer et qualifier le secteur touristique sans exploiter et dénaturer le paysage et pour améliorer les conditions de vie de la population autochtone visant un équilibre socio-économique.

En 1980 le secteur touristique se voit confronté aux besoins de la main-d'œuvre, de la formation hautement qualifiée pour encourager les investissements privés et pour garantir le standing des prestations.

Il serait économiquement utile à en profiter des installations d'infrastructure touristique (la culture, la santé, la consommation, le transport, la langue, l'interculturel) dans le sens synergique : les rendre accessible aux habitants de la Ville d'Agadir. Cela offrirait en même temps la chance de diminuer les obstacles psychologiques et les frais d'entretien.

## **Agadir: la station touristique aujourd'hui et demain <sup>(9)</sup>**

Agadir est toujours une destination préférée sur le plan touristique au Maroc.

Néanmoins la croissance du tourisme a dépassée son niveau maximum.

Tandis qu'il y avait une croissance permanente de nuitées et des taux d'occupation de chambres (p.e. une augmentation de nuitées entre 2004 et 2005 de 8 %, entre 2005 et 2006 de 11 % <sup>(10)</sup>, alors on se voit désormais confronté à une stagnation zéro entre 2006 et 2007. Pire : par rapport à 2007 le nombre des nuitées réalisées dans les établissements d'hébergement touristique à Agadir a baissé de 4 % (dans tout le Maroc de 8 %), le taux d'occupation des chambres a connu une diminution de 4% pendant toute l'année 2008 <sup>(11)</sup>.



Néanmoins, le plan de Développement Intégré dans la région d'Agadir de 2003 vise une expansion énorme du secteur touristique jusqu'à 2010. Il s'agit d'un partenariat Public-Privé concernant les cinq projets couvrant une superficie de 1.899 ha de la Baie d'Agadir. L'ambition de la dernière tranche du projet de Founty tient à doter la ville d'Agadir d'un nouveau centre ville de grande qualité urbanistique.

Les jugements concernant ces plans ambitieux sont différents selon le point de vue :

La SONABA, promoteur intéressé p.e. estime ce projet être «une opportunité unique à saisir » et en attend une « forte croissance dans la région » <sup>(12)</sup>. Tout au contraire une étude canadienne craint une « démarcation » entre le privé du secteur hôtelier et le public de la ville d'Agadir, une « coupure d'ordre physique nette » <sup>(13)</sup>.

C'est à voir ce qui seront les effets de la crise financière et économique internationale sur ce concept de tourisme intégré et qualifié à l'égard d'investissement, de devises, d'emploi et de respect de l'environnement.

Le gouvernement a la sagesse de réinvestir dans des projets de sauvegarde de la nature («tourisme intégré») et de mettre en marche des mesures de prévision («tourisme créatif »), face à la crise économique internationale actuelle.

Il y a 2 ans, le 26 Février 2007, qu'est signée une convention de partenariat entre la SONABA et le Haut Commissariat aux eaux et forêts et à la lutte contre la désertification et le Gouverneur de la préfecture d'Agadir Ida-Outanane dans le cadre de la stratégie nationale pour le développement touristique.

L'objectif de cette convention est la mise en place d'un tourisme durable (et - tout récemment - « créatif »), respectueux de l'environnement, des ressources naturelles et culturelles, de fixer les lignes directrices des activités à entreprendre <sup>(14)</sup>.

Ajoutons : respectueux des ressources humaines marocaines pour souligner les besoins de la lutte contre la pauvreté, l'inégalité et l'exclusion sociale, le renforcement du capital humain et social, l'amélioration de l'accès aux services sociaux de base et d'infrastructure, l'habilitation des femmes et des filles dans les domaines publiques - tout cela au sens de l'Initiative Nationale pour le Développement Humain (INDH), lancée par Sa Majesté le Roi Mohammed VI en 2005.

## **Le Maroc aujourd'hui**

Le tourisme en tant que facteur de développement ?

Le tourisme est devenu l'une des principales priorités de l'économie du Royaume du Maroc (10 % de devises sont réalisés par le tourisme), exprimé par les Accords Cadre entre le Gouvernement Marocain et la Confédération générale des Entrepreneurs du Maroc en 2001 (« La Vision 2010 »).

En tout, le secteur tertiaire augmente, les services de sécurité sociale et de santé sont améliorés. Néanmoins le Maroc figure au rang 126 sur une liste de 177 pays classés selon leurs indices de développement humain (IDH) : PIB - produit intérieur brut par habitant -, l'espérance de vie, l'alphabétisation et la scolarisation) <sup>(15)</sup>.

Certes, le secteur d'hôtellerie et de restauration est arrivé à créer une foule de postes et d'emploi. Mais selon l'Observatoire du Tourisme du Maroc <sup>(16)</sup> il s'agit « d'un environnement du travail précaire » malgré une évolution professionnelle selon le secteur de formation.

Il y existent toujours des déficits de formation (haute qualification et spécialisation), d'employabilité des professionnelles et des conditions de travail : il y manque d'enseignement supérieur <sup>(17)</sup>; les salaires et les rémunérations sont toujours faibles (surtout ceux des employés occasionnels); les horaires de travail se situent entre 40 et plus de 50 heures par semaine.

Le Maroc a enregistré 8 millions de touristes en 2008. La vision pour 2010 inscrit le nombre de 10 millions de touristes par an et de 80.000 chambres additionnelles.

Face à la crise financière et économique internationale le Maroc a mis en place une stratégie d'anticipation anti-crise, le CAP-2009, pour atténuer l'impact de la crise actuelle sur le secteur touristique, le premier pourvoyeur de devises du pays. Le CAP-2009 s'appuie sur un partenariat public privé, visant à des actions budgétaires, de renforcement des campagnes de fidélisation des clients et de promotion (de nouveaux clients de l'Europe de l'est).

## **Pour conclure**

La grande majorité des touristes qui viennent au Maroc (80 %), sont des européens; la plupart des investisseurs sont internationaux, les compagnies d'hôtellerie sont étrangers - les deux sont de même responsable de la répartition équitable (ou inéquitable) des retombées du tourisme sur les habitants du Maroc et ne sont que des partenaires dans le processus de l'apprentissage interculturel.

Tourisme en tant que facteur de développement ? Qui en profite effectivement, qui en perd ?

Le tourisme « all inclusive » (les deux : tourisme de masse et tourisme individuel) semble être toujours du tourisme ségrégué plutôt qu'intégré et interculturel.

Trois décennies plus tard, il vaut bien des efforts scientifiques afin de confronter les résultats du sondage de 1978 - 1980 avec la situation actuelle, d'évaluer les retombées effectives pour la population autochtone, l'impact réel sur l'environnement, sur la vie socio-culturelle et l'accès aux bénéfices : la formation, l'emploi, l'infrastructure, les salaires et les revenus équitables ainsi que sur le développement civique, social et interculturel relatifs aux promesses, chances et attentes des années 70 et 80 du 20<sup>ème</sup> siècle et face à la crise internationale actuelle afin de réaliser une vision touristique future dans la région Euro Méditerranéenne.

## Notes et Références

- (1) L'article base sur une étude scientifique, mise en œuvre entre 1978 et 1980. Rausch, Renate/Klingshirn, Agnes/Neuer-Miebach, Therese : *Einstellungen und Meinungen der marokkanischen Bevölkerung zum Tourismus und seinen Auswirkungen auf das Land*. Université de Marburg/Allemagne 1981. Il s'agissait d'un projet de recherche sociologique empirique sur le terrain du Maroc, en coopération de l'Université de Marburg/Allemagne avec l'Université de Rabat/Maroc, financée par la Deutsche Forschungsgemeinschaft (DFG).
- (2) Cette recherche empirique était réalisée sur le terrain de deux régions différentes : d'Agadir et de Beni-Mellal, un site touristique avancé et un site dans l'attente de devenir un centre de tourisme à cette époque-là, les années 70 et 80 du 20<sup>ième</sup> siècle. Cet article ne couvre que les aspects concernant Agadir.
- (3) Voir : Nettekoven, Lothar: *Massentourismus in Tunesien*. Starnberg 1972 ; Schawinski, Roger: *die sozio-ökonomischen Entwicklungsfaktoren des Fremdenverkehrs in Entwicklungsländern*. Zürich 1973; Vielhaber, Armin: *Soziologische, ökonomische und interkulturelle Aspekte touristischer Entwicklung in Afghanistan*. München 1973; Wirth ; Armanski, Gerhard: *Die kostbarsten Tage des Jahres. Massentourismus - Ursachen, Formen, Folgen*. Berlin 1978 ; Sebbar, Hassan : *Tourisme et développement - le cas du Maroc*. Bulletin économique et social de Maroc. No 127/1978)
- (4) Cela n'est pas une caractéristique avec qui les personnes interrogées étaient familiarisées dans les années 70.
- (5) La SONABA (Société Nationale d'Aménagement de la Baie d'Agadir), c'est l'organisme public en charge du développement touristique de la baie d'Agadir, créée en 1973 par le Ministère du Tourisme dans le but de promouvoir le secteur touristique. [www.sonaba.net](http://www.sonaba.net) .
- (6) La mission de la SONABA, entrepreneur général, délégué par les autorités publiques, s'oriente à acquérir les terrains nécessaires, à établir les prévisions d'aménagement, à promouvoir des investissements touristiques, à mettre en valeur les 5 sites d'Aghroud, de Founty, de Taghazout, de Tama Ouanza et de Tifnit, à coordonner les interventions à l'intérieur des zones en priorité et à valoriser les terrains équipés ([www.tourisme.ogv.ma](http://www.tourisme.ogv.ma) 20.2.2009).
- (7) voir: SONABA-Report. *Die touristischen Zentren der Bucht von Agadir*. Agadir s.a.).
- (8) Toutes les chiffres et les statistiques se trouvent dans l'étude de base ; voir note No. (1).
- (9) Tous les chiffres et les statistiques se trouvent dans : *Statistiques sur le Tourisme au Maroc 2006 - 2008* ; [www.tourisme.gov.ma](http://www.tourisme.gov.ma); [www.observatoiredu tourisme.ma](http://www.observatoiredu tourisme.ma) . Voir aussi : *Statistiques sur la fréquentation hôtelière de la Ville d'Agadir 2002 - 2008*, mis à la disposition de la Chargée du Tourisme de la Commune d'Agadir, Dr. Meryem Yousseoufi, 16.2.2009
- (10) *Statistiques sur la fréquentation hôtelière de la ville d'Agadir pour le mois de décembre 2006*. Ministère du Tourisme et de l'Économie Social. Département du Tourisme et l'Observatoire du Tourisme).
- (11) *Statistiques sur le tourisme au Maroc pour le mois de décembre 2008*. Ministère du Tourisme et de l'Artisanat. Département du Tourisme et l'Observatoire du Tourisme. 2008. [www.tourisme.gov.ma](http://www.tourisme.gov.ma) ; [www.observatoiredu tourisme.ma](http://www.observatoiredu tourisme.ma) ).
- (12) Voir : [www.sonaba.com](http://www.sonaba.com) , 12.2.2009).
- (13) p. 10, Frédérick Brault : *Le Tourisme et la Transformation du Territoire et du Paysage au Maroc*. Université Montréal 2004. [www.unesco-paysage.umontreal.ca](http://www.unesco-paysage.umontreal.ca)).

(14) Voir p. 7-9, Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) - Maroc. Rapport d'activités 2007. Rabat 2007/2008. [www.pnud.org.ma](http://www.pnud.org.ma)

(15) p. 7, Programme des Nations Unies pour le Développement (PNUD) - Maroc. Rapport d'activités 2007. Rabat 2007/2008. [www.pnud.org.ma](http://www.pnud.org.ma)

(16) Voir: Les Cahiers de l'Observatoire No. 2 / février 2007 : L'insertion des lauréats des établissements de formation hôtelière et touristique. Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale)

(17) Voir: Ministère du Tourisme, de l'Artisanat et de l'Économie Sociale. Observatoire du Tourisme du Maroc: Les Cahiers de l'Observatoire No 2 - Février 2007.